

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

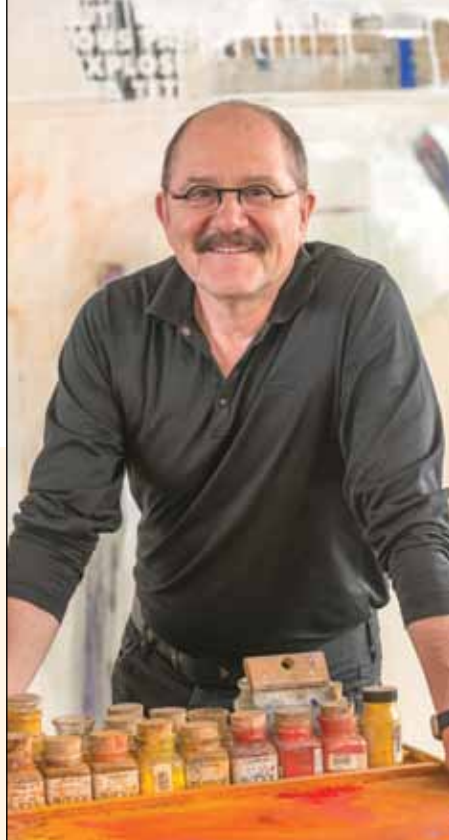
Robert Brandy

42 ans de passion
et de création

Né Robert Brandenburger en 1946 à Luxembourg, notre Brandy national est un peintre à la renommée internationale. Très tôt, il découvre sa passion pour la peinture et rêve de devenir artiste à part entière, à temps complet, un indépendant. Ce n'est qu'en 1972 que son projet se concrétise: Brandy devient le premier artiste contemporain luxembourgeois à vivre uniquement de son art. S'il part faire ses études aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, c'est également pour humer le même air et suivre les traces de Paul Cézanne son peintre de prédilection.

Là, dans la capitale culturelle de Provence, il prend connaissance des réalisations du dernier groupe d'avant-garde français Supports/surfaces, notamment des travaux de Claude Vierrat et Vincent Bioulès, lequel va lui apprendre les premiers rudiments de la peinture et l'initier à fabriquer lui-même ses toiles et ses pigments de couleur.

C'est en 1976 que Brandy rentre à Luxembourg. Depuis lors, celui que son ami de trente ans, le galeriste Bernard Ceysson considère comme le «Fils de Supports/surfaces», a affirmé son identité artistique, a révélé aux incrédules son indéniable talent. Le peintre, en quatre décennies, va multiplier les expositions personnelles et collectives qui feront circuler sa peinture, ses installations, ses objets et son avatar Bolitho Blane de par le monde (Allemagne, Autriche, Bahrein, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Japon, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Russie, Suède, Suisse, Yougoslavie entre autres). Cependant, nous devons dans ce préambule distinguer trois périodes dans la production artistique de notre peintre: la première s'étale du début



Vic Fischbach

des années 1980 à 1996, la seconde de 1996 à 2011 et la troisième de 2011 à nos jours qui voit Brandy cheminer vers l'épuration chromatique.

Parallèlement à ces trois périodes, il réalise des pièces en rapport avec son autre passion dévorante: l'automobile et en 1995 crée son avatar, son accorte Horla, Bolitho Blane, truant au grand cœur des années folles. Ce personnage fictif permet au plasticien, par l'exploration du passé, par la collecte d'indices et de preuves de son existence d'aller à la quête de lui-même. La mise en forme de Bolitho constitue en elle-même une œuvre d'art dont il compose et expose les éléments de vie sur la toile en tableaux scéniques.

De plus, dans toute l'œuvre de Brandy, les réminiscences, bribes de souvenirs, flashes mémoriels sont depuis toujours transcrits dans les mots, les tracés de lettres ou bien encore dans les intempêtes et fougueuses coulures et giclures de matières. Ainsi, ses compositions se muent en des réceptacles d'un hier, d'un passé. Considérant la toile comme «un feuilleté de souvenirs», l'artiste ne rechigne pas à exposer sa vie dans sa peinture et invite le spectateur à soulever le voile afin de pénétrer et de mieux appréhender son univers unique. Pour se faire, notre peintre au chapeau est entré très tôt au musée. En effet, le MNHA possède dans son fonds pas moins de quatre œuvres de l'artiste de périodes différentes. Le premier achat a d'ailleurs été fait par le conservateur Joseph-Emile Muller en 1976 à la galerie Paul Bruck alors que l'œuvre la plus récente intitulée «Into this we have to go» date de 1989. Belle grisaille farouchement dynamique, elle relève de l'intérêt de Brandy pour les belles mécaniques.

Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons aborder l'entièreté de l'œuvre du peintre sans saluer la superbe exposition qui s'est déroulée en automne 2013 à Liège dans deux lieux phares: le musée d'Art Moderne et Contemporain et la galerie Monos. 60 tableaux pour la plupart de grand format réalisés entre 1973 à 2013 ont été présentés aux cimaises des deux institutions liégeoises. Robert Brandy n'a pas manqué de considérer cet événement comme très important dans sa carrière et un honneur qu'il a savouré avec la modestie que nous lui connaissons. Il est cependant à regretter que cette exposition n'ait pas été une initiative luxembourgeoise. Néanmoins, nous avons eu l'opportunité de découvrir un bel éventail du travail de Brandy. Les peintures des débuts par exemple, offrent une large place à la couleur et à des effets de trompe-l'œil nés des inscriptions, des collages et des constructions sur la toile. Le plasticien y affirmait son talent de coloriste et sa science des pigments. Au cours de la décennie 80, dans les grands formats, la toile semble se substituer au mur. Elle devient le champ de traces, d'effacement, de coulures, de rendus pariétaux. Suivent les années 90 où par l'introduction sur la toile de phrases bien senties, de collages divers et variés, Brandy cite l'homme, l'histoire, exprime avec fougue son rapport au monde, nous fait part de ses utopies et de ses désillusions aussi. Grand coloriste, il nous leurre, avec dans certaines compositions, un substrat orange comme en lévitation qui attire notre regard. Avec son allant de fresquiste, avec la véhémence de sa touche, avec les effets luministes et le jeu de transparence, Brandy l'humaniste, Brandy l'opiniâtre, nous

«A good deal» technique mixte
sur toile, 2014. 100 x 50 cm

Vic Fischbach



prouve que jamais il ne laisse ronronner sa production et il est toujours prompt à nous étonner et à nous séduire.

Enfin, à la galerie Monos, c'est «l'art nouveau» du peintre qui y rayonnait. Là, Brandy va vers des compositions de plus en plus monumentales où le nuancier des couleurs est réduit. Il y joue avec du blanc et du crème, nous entraîne vers la lumière. Ça et là, cependant, les pigments bleu et ocre remontent à la surface comme un flash mémoriel mais sont traités avec une grande spontanéité. Les coulures, taches et autres giclures, fruits du hasard, nous démontrent que Brandy laisse une grande place à l'aléatoire. Privilégiant la colle organique comme liant à ses réalisations, l'artiste introduit sur le champ pictural des lignes, des zones, des empreintes, des collages. Ses œuvres actuelles combinent effets de transparence et avènement de l'épuration. Le peintre s'est libéré du poids de la couleur, il voit maintenant la vie en blanc. Sa peinture respire, s'affirme dans sa nouvelle identité et réconcilie harmonieusement l'espace et la pensée de l'artiste.

Brandy, comme nous l'avons vu plus haut, dès 1995 a révélé au public l'existence de son double, le séduisant et énigmatique Bolitho Blane. En 2008, Bernard Ceysson, grand ami et promoteur de l'art de Robert, a ouvert sa galerie aux souvenirs de Bolitho. Par le biais de collages, de boîtes, de documents d'archives, d'installations, c'est tout l'imaginaire prolifique de Brandy qui s'est imposé à nous ainsi que son désir d'introduire le récit, l'histoire dans la peinture et la volonté de donner «corps» à son double.



«Inside landscape» technique mixte sur toile, 2014. 100 x 80 cm

Vic Fischbach

«Je est un autre» confessait Rimbaud dans une lettre à Paul Demeny, professant ainsi une conception originale de la création. Nous sommes tous doubles et duels parfois. Et ce Bolitho Blane a tous les atouts pour nous faire rêver et éprouver l'envie de s'identifier à lui. Dandy que l'on imagine aisément séduire des blondes platine vêtues en Paul Poiret ou en Worth, voyou, gentlemen cambrioleur, détective sombre, bagarreux et contemplatif à la Phillip Mar-

lowe, amateur de rutilantes cylindrées anglaises, cet avatar est digne de figurer dans un roman noir.

Brandy nous entraîne à brides abattues dans une fiction rebondissante à la recherche de Blane qui serait né en 1896 à Hanovre et qui s'est évaporé en 1936 à Miami. A-t-il vraiment existé? Pourtant, les documents d'archives, les objets lui ayant appartenu rassemblés par Robert Brandy au cours de ses investigations sur les traces de son double tendent à nous le prouver, comme les photographies dont celle montrant les grands parents de l'artiste accompagné par Bolitho en 1940.

Avec la malle-cabine d'une amie-amante de Blane, son archaïque machine à écrire, des traces de vie sur papier jauni et surtout la magnifique Riley Kestrel Saloon, l'artiste nous plonge littéralement dans l'atmosphère des années trente aux accents d'outre-Atlantique rehaussés d'odeurs de tabac froid et de bourbon prohibé et ceux venant de Montparnasse, parfumés par les effluves subtiles de Kiki ou par les produits révélateurs de Man Ray. Brandy touche au ready-made à la Duchamp, se fait archivist, grand collecteur d'objets et surtout falsificateur devant l'éternel et tout cela est franchement jubilatoire. Tellement jubilatoire que le Museum départemental des Hautes-Alpes à Gap en collaboration avec Yves Bical, le galeriste bruxellois de Brandy, a organisé en 2012 une vaste chasse aux souvenirs bolithoniens. En somme, Robert Brandy «le faiseur de peintures et de couleurs» n'en n'a pas fini de nous étonner, de nous séduire, de nous interpeller, de vivre librement de son art bien que parfois un combat l'oppose à la toile.



© MNHA

«Into this we have to go»
encre de chine
sur papier, 1989.
105 x 75 cm

Nathalie Becker